

JULES
Rouÿ



LE
COMMINGES
ET LES
4 VALLEES

■ GUIDE TOURISTIQUE ET CULTUREL ■

les Pyrénées
FRANCE

Frajou); et au temps de Charlemagne : saint Vidian, de race noble, massacré près d'Angonia, aujourd'hui Marres-Tolosane (d'où chaque année, à la Trinité, dans cette cité, la reconstitution du combat des Chrétiens et des Maures), saint Cizi, autre chef noble, mis à mort près de Cazères (d'où le village de Saint-Cizy), saint Aventin, ermite du Larbousi, lui aussi éponyme comme le berger saint Gaudens, autre victime supposée des Maures, en réalité des Wisigoths. De même, dans la vallée d'Aure : saint Mercurial, ses ossements sont montrés dans l'église de Vielle-Louron), son cousin saint Calixte, tués au combat, et saint Missolin, originaire de Cadeilhan, mis à mort dans la grotte espagnole de Sorbarbe.

L'Abbé Delaruelle, professeur à l'Institut Catholique de Toulouse, a montré que les biographies de ces saints, glorifiés comme héros de la lutte de la chrétienté contre l'Islam, sont l'œuvre d'un atelier bagio-graphique qui aurait travaillé à Saint-Bertrand-de-Comminges à la fin du Moyen-Âge. En effet, toutes ont un air de famille surprenant.

3^e) Les défenseurs de la légende invoquent les patronymes : Maurin, Maury, ainsi que les nombreux toponymes commingeois : Montmaurin, Puymaurin, Mourère, Mouron, Mouras, Mourlan, Murlon, Mouren. M. Delaruelle observe qu'il faut se référer non au mot « Maure », mais à saint Maur, qui n'a rien de sarrazin. Nous nous sommes aussi adressé à M. le professeur Jean Séguy, le savant philologue de la Faculté des Lettres de Toulouse, qui nous a fourni les explications suivantes :

« Il est hors de doute que ces histoires de luttes entre Chrétiens de France et Maures sont d'origine tardive et proviennent des légendes épiques du cycle de Charlemagne (par exemple la Chanson de Roland) qui n'ont commencé à se répandre qu'aux XI^e-XII^e siècles, par conséquent un demi-millénaire après les faits historiques qui sont tout autres. Ces sonnettes ont donné lieu par la suite à des toponymes fantaisistes comme Castelmoré, Castelsarrasin, tous de fraîche date. L'ethnique « maurus », « maurinus » (originaire de la Mauritanie) est devenu à Rome un nom d'esclave, puis grâce au christianisme un nom de personne extrêmement fréquent, encore porté aujourd'hui par d'innombrables Maurin, Maury, etc..., et c'est bien lui qu'on trouve dans Montmaurin, Puymaurin : mont, colline ayant appartenu à un certain Maurin. De plus, maurinus avait pris comme adjectif le sens de brun (cf. l'espagnol « moreno » : brun) et il peut avoir cette valeur de couleur dans certains noms de lieux (Lanemourine : lande brune). Et pour terminer un argument linguistique : l'imprégnation arabe de l'Espagne, réelle et profonde, se manifeste dans le vocabulaire : il y a en espagnol toute une foule de mots arabes. En occitan (dont le gascon) on en compte à peine une dizaine, presque tous empruntés directement. »

Tout en rejetant l'hypothèse d'une occupation arabe des Pyrénées Centrales, M. le professeur Charles Higounet (page 16, tome I de sa thèse) n'exclut pas la possibilité de coups de mains heureux par des bandes armées venant de l'Est, de l'Ouest ou plus difficilement du Sud. M. le professeur R. Lizop est plus affirmatif quant à la réalité de ces rezzous, de ces raids.

« Il est absolument historique, nous a-t-il déclaré, que les Maures ont occupé l'Aragon jusqu'au XI^e siècle. Saragosse n'a été reprise par les Chrétiens qu'en 1118, Huesca, en pleine région pyrénéenne du versant sud, en 1096. Donc rien ne s'oppose à ce que les Maures aient effectué à la belle saison des incursions de pillage sur le versant français par les cols faciles du Somport, du Pourtalet, du Plan de Rioumajou (Aure) et de la Bonacque (Aran). Après leur défaite à Poitiers (732), les Sarrazins ont dû errer dans le Sud-Ouest avant de se replier en Espagne. Du reste, avant l'invasion d'Abd el Rhaman, il y eut celle d'el Zamah écrasé par Eudes sous les murs de Toulouse en 720. Comment n'aurait-elle pas eu de répercussions dans le Comminges voisin ? Enfin, les Sarrazins sont restés maîtres de la Septimanie (Bas Languedoc) pendant 70 ans jusqu'à la bataille de l'Orbieu, sous Charlemagne, par laquelle le fameux Guillaume au Court Nez les rejeta définitivement en Espagne. Il n'est nullement impossible que, partant de Narbonne ou de Carcassonne qu'ils occupaient, les cavaliers maures

LE DIALECTE COMMINGEOIS :

Après la conquête romaine, le latin se répandit dans toute la Gaule, évinçant les anciennes langues (le breton et le basque sont des réimportations et non des survivances). Puis le latin, au cours des siècles, s'est différencié selon les pays, au point de donner une multitude de dialectes ou patois qui sont tous des langues romanes. Au XI^e siècle, il y avait déjà des dialectes du Nord (oil) et du Midi (oc). Mais le français ou dialecte d'oil de l'Île-de-France étant devenu langue officielle, la langue d'oc, littéraire au XII^e siècle avec la poésie des troubadours, n'a plus été qu'une langue parlée par le peuple, et variant de province à province, de village à village. « Cardo bilatge soun lengatge » : chaque village son langage.

Dans l'aire territoriale qui nous occupe, on parle le dialecte gascon, dans les Quatre-Vallées, les deux Comminges jusqu'au cœur de Toulouse où la Garonne sert de frontière : sur la rive gauche dans le quartier Saint-Cyprien on parle le gascon, et le languedocien sur la rive droite. En gros, pour le Comminges de la plaine toulousaine (Muret) il est parlé gascon sur la rive gauche de la Garonne (sauf sur la rive droite, le Volvestre et le Couserans, où on parle aussi gascon), un bas-gascon influencé par le languedocien toulousain : les articles français *le*, *la* se disent : *le*, *la* ou *lou*, *la* au lieu de : *et*, *era* du haut-gascon.

Laissons pour une étude de ce haut-gascon, particulièrement des noms de lieux (toponymie) et de personnes (anthroponymie), la plume à M. Jean Séguy, professeur de langue et littérature méridionales, de philologie romane à la Faculté des Lettres de Toulouse, auteur d'une thèse sur « Les noms populaires de plantes dans les Pyrénées Centrales » et « Le Français parlé à Toulouse », directeur de « L'Atlas linguistique de la Gascogne », œuvres qui font honneur à un de nos plus jeunes professeurs de Faculté, à un éducateur qui croit à la valeur de l'enseignement des langues dialectales pour la meilleure connaissance du français.

« De la langue parlée par les Pyrénéens avant l'arrivée des Romains il ne subsiste que de rares débris : le nom du chamois des Pyrénées (*isard*), des *tiques* (*labars*), des *myrtilles* (*awajous*), des *framboises* (*jourdous*), ainsi que les noms de quelques rivières, montagnes et localités. Une parenté de cette langue avec le basque reste très incertaine. À l'aquitain et au pyrénéen primitifs le latin s'est substitué très tôt et d'une façon radicale, si bien que nous ne connaissons à peu près rien de ces idiomes. Mais ils devaient présenter une articulation très particulière, qui a marqué le latin importé d'une empreinte définitive : en évoluant sous la détermination de ces facteurs initiaux, le latin est devenu le gascon, dont le commingeois et l'aurois ne sont qu'une variété. Et le gascon lui-même, quoique très différencié, est un rameau de cette langue d'oc qui, depuis les débuts de notre histoire, oppose à l'évolution aberrante de la langue d'oil, promue langue nationale de la France, les traits conservateurs qu'elle garde en commun avec les autres langues romanes du Sud (espagnol, catalan, portugais, italien). Les caractères les plus remarquables du haut-gascon sont : le passage de *f* latin à *h* (latin *fabra* « fève » devient *hawro*) ; la disparition de *n* entre voyelles (latin *luna* devient *luo*) ; l'évolution de *ll* double en fin de mot (*bell(um)* « beau » donne *bèt*, *bèch*) et entre voyelles (*bella* « belle » donne *bèro*) ; les articles *ed*, *edj* (masculin, venant du latin *ill(um)* : *edj* *audètch* « l'oiseau »), *era* (féminin, du latin *illa* : *era* *henno* « la femme »). Le haut-gascon est une langue riche et compliquée, hermétiquement inintelligible à qui n'en a pas une longue pratique, d'une harmonie sonore et rude. C'est dans nos montagnes que se conserve la langue d'oc dans son authentique pureté. Mais les Gascons sont aujourd'hui tous bilingues, et parlent un très bon français, coloré cependant d'un fort accent dû aux habitudes articulatoires de la langue maternelle. Précisons que le val d'Aran, politiquement espagnol, parle le dialecte commingeois de la haute vallée de la Garonne.

TOPONYMIE : Les noms de lieux conservent la trace des vagues ethniques qui se sont succédé dans cette contrée depuis les temps les plus reculés. On distingue :

1°) La couche préhistorique commune à toute l'Eurasie, par exemple les bases KARR « rocher » dans pic du Gar ; TUR dans le mot turoun « éminence » ; TUK dans tuc, tusso « montagne », PEN « rocher, falaise » dans peno.

2°) La couche pyrénéenne et aquitanique pré-romaine, qui apparaît dans les noms de lieux les plus obscurs : Cier, Larboust, Sost, Sacoué, Générest, Arreau, Lustou, etc., dans les termes généraux boum « lac », lit « avalanche », selh « névé, glacier », dans le suffixe -os de Anos, Arguenos, Arlos, Nistos, Esténos, Bachos, Binos, Génos.

3°) Une couche gallo-romaine, abondamment représentée dans ce pays de colonisation intense et brillante : ce sont surtout les formes en -an, composées du nom d'un propriétaire romain et du suffixe -anum ou -ianum signifiant « domaine de » : Tibiran vient de Tiberianum « la propriété de Tiberius » ; Barbazan fut celle de Barbatus, Lussan de Lucius, Baliran de Valerius.

4°) Les toponymes germaniques formés du mot latin villa précédé d'un nom de lieu franc ou goth sont sans doute représentés par Cathervielle, Ader-vielle, Loudenvielle, etc...

5°) Enfin, la couche proprement gasconne (c'est-à-dire tirée du vocabulaire général latin ayant subi l'évolution phonétique gasconne), qui comprend tout le reste : Quairat « le pic carré », selh dera Vaca « glacier de la vache », boum Sahounsat (actuellement Saoussat) lac « le profond », Moncaup « mont chauve », Lespuque « la grotte », etc. On notera que la couche celtique (ou gauloise) est à peu près nulle, et que l'existence d'un apport arabe, malgré une opinion assez courante dans le pays, est une pure légende.

ANTHROPONYMIE : Sauf quelques rares traductions françaises (Dupuy, anciennement Detpouech), les noms de famille pyrénéens sont entièrement gascons : Baqué « vacher », Téchené « tisserand », Bouche « endroit où pousse le buis », Barthe « friche », Borde « ferme, grange », Cassagne « bois de chênes », Castex « château », Castéran « châtelain », Cazassus « maison d'en haut », Cazaux « potager », Courét « passage en montagne », Ducassé « du chêne », Joucla « jongleur », Pouech « colline », Jampoc « Petit Jean », Haurillon « petit forgeron », Ousset « ourson », etc. Certains sont d'ailleurs des noms de pays ou de villes, indiquant l'origine première de la famille : Labedan, Loo, Sempé (= Sent Pé « Saint-Pierre ») ; Foch, qui a tant sollicité la sagacité des curieux, est tout simplement, sous une forme ancienne, le nom occitan de la ville de Foix.

On remarquera dans la région de Luchon les noms de personne et de lieu comportant l'article archaïque S, Sa (qui vient du latin ipse, ipsa) : Saporte, Sacarrère « la route », Sahage « la forêt de hêtres », Spont « le pont », Sarrieu « le ruisseau ».

QUELQUES TOPONYMES TYPIQUES EXPLIQUÉS :

Demandons maintenant à M. Raymond Lizop, professeur agrégé d'histoire, la traduction de quelques toponymes commingeois de la couche gasconne.

Tusse de Maupas : montagne du mauvais pas ; pic Sacroux : pic de la Croix ; pic de Crabioules : pic des chèvres. Montarqué : pic du bouc sauvage. Céciré, dont la véritable orthographe est Cerisé : cerisier. Cagire pour cadère : chaise. Baca Nère : vache noire. Montné : mont noir. Maladetta pour Maladeta : la Maudite. Massif des Posets : des petits puits. Gourg : gouffre. Plan ou pla : haut plateau et aussi quartier bas d'un village. Poueich, Pouey, Pouy : puy français : hauteur. Serro : hautes crêtes de montagne et aussi crêtes de simples coteaux. Barousse : bat Ourse : vallée de l'Ourse. Valcabrière : val des chèvres. Izaut : latin in saltu, c'est-à-dire lieu situé dans le domaine impérial pyrénéen. Hôtel : hospice, refuge pour pèlerins. Artigue : lieu défriché. Barthe : buisson. Broca : taillis. Mailh : rocher, sommet (Mailh de la Mule en Barousse). Coume : vallée (la Coume de Bourq ; près du Céciré, d'Hivernère dans le massif d'Arbas).

Le suffixe gascon ac équivalut au anum latin : domaine de : Agassac, Antigac, Cabanac, Cardeilhac, Fronsc, Marignac, Sédeilhac.

Martres, du latin martyrium : localité qui a possédé des cimetières paléochrétiens ou mérovingiens. Lestelle : où s'élève une stèle (pile romaine). Casta-